crédits nécessaires à l'expiation du forfait, et expriment simultanément les répugnances du pays à l'égard d'une expédition. Plusieurs milliers de soldats, disent-ils, se feront tuer en Chine. »

Selon les bulletins officiels, jusqu'à présent, les Allemands ont perdu 35 hommes et ont eu 106 blessés. Le départ de l'empereur d'Allemagne pour la Norvège est ajourné.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du mardi 3 juillet 1900

La séance est levée à deux heures sous la présidence de M. Deschanel.

L'emprunt de Tourcoing

La Chambre adopte un projet de loi autorisant la ville de Tourcoing à contracter un emprunt.

LES CRÉDITS DE LA MARINE

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des crédits supplémentaires.

Sur les crédits de la marine, M. Sembat demande une explication. Jusqu'ici, dit-il, le ministre des Affaires étrangères ne nous a donné, sur les évènements de Chine, que des renseignements que nous trouvons quelques heures plus tard dans les journaux.

Il doit, à la Chambre, de la renseigner sur les origines du conflit, les conséquences qu'il peut avoir, et la solution que le Gouvernement entend lui donner. (mouvement).

Si d'autres nations ont des arrière-pensées, la France n'en a pas. Il convient qu'elle dégage sa responsabilité et travaille à empêcher que, sur le conflit chinois, viennent se greffer des conflits internationaux. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Tout ce qui est arrivé était à prévoir, après les concessions estorquées à la Chine, après les agressions brutales de l'Allemagne. Et tout le monde le prévoyait.

Envoyer des ministres à Pékin, dans ces conditions, c'était les mettre sur un baril de poudre.(Mouvements divers). L'Europe, a, dans tout cela, de graves responsabilités ; elle a, sur la conscience, la question de l'opium.

L'orateur parle des missionnaires et dit : Je ne comprends pas qu'un gouvernement comme le nôtre pratique la maxime : — « L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation. »

Il est absurde de voir un Etat athée (protestations) soutenir à l'étranger des religieux, se faire le protecteur de missionnaires. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Bruit.)

L'apologie de l'assassinat

Quant aux missionnaires eux-mêmes, on ne peut que respecter des hommes qui vont à l'étranger enseigner, au péril de leur vie, une doctrine qu'ils croient être la vérité. Je les respecte comme je respecte celui qui a risqué sa vie pour assassiner le ministre Canovas (Protestations indignées à droite et au centre. Mouvement prolongé de réprobation.)

Les socialistes approuvent l'orateur.

Le président. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Sembat. — Je n'ai rien dit que de fort naturel.

Le président. — Je ne vous laisserai pas faire ici l'apologie de l'assassinat.

M. Sembat. — Vous savez bien qu'il y a des assassinats qui sont des revanches. (Nouvelles protestations).

Le président. — Je vous rappelle de nouveau à l'ordre.

M. Sembat. — Il y a beaucoup de questions sur lesquelles je me flatte de n'être pas d'accord avec la Chambre.

M. Sembat poursuit.

Je ne blâme les missionnaires que lorsqu'ils vont frayer des voies à l'exploration du commerce et au massacre du militaire. (Protestations.)

M. Millevoye. — Je demande la parole.

M. Sembat. — Ils ne sont pourtant pas le facteur principal dans les troubles actuels, je ne le crois pas. Ce sont les exigences des commerçants, des industriels qui, sous prétexte de fonder des comptoirs et d'ouvrir des voies ferrées, violentent les Chinois, les exploitent, heurtent leurs croyances, leurs préjugés.

Les Chinois, vexés par les Japonais, menacés par les Russes, par les Allemands, par l'Europe entière, ont jugé urgent de se soulever.

L'orateur demande que la France fidèle à ses traditions d'humanité, prenne la défense de la Chine et disent aux autres nations qu'il y a des questions qui passent avant les intérêts commerciaux et industriels. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Son rôle est d'empêcher les empiètements des capitalistes en Chine, d'empêcher aussi le dépecement de ce pays et de faire respecter par l'Europe la nationalité chinoise. On évitera du même coup de mettre l'Europe à feu et à sang.

DÉCLARATION DE M. DELCASSÉ

M. le ministre des affaires étrangères.— Je croyais avoir expliqué déjà nettement les tendances de notre politique en Chine. La France, maîtresse de l'Indo-Chine, n'a aucun intérêt à provoquer la dislocation de la Chine ; elle n'y a jamais songé.

Elle n'a aucune envie non plus de faire la guerre à la Chine ; mais elle ne peut se dérober au devoir de défendre ses nationaux. Elle a le devoir d'obtenir pour eux les garanties nécessaires, toutes celles qu'elle-même accorde à tous les étrangers chez elle. C'est pour cela et pour cela seulement que le gouvernement a pris des mesures.

La France se préoccupe de maintenir l'équilibre en Orient. Elle ne nourrit pas de dessein secret. Personne ne peut avoir la volonté de faire prévaloir des visées contraires. Il existe un péril commun qui nécessite une action commune. Je ne sache pas que personne poursuive d'autre but à la faveur de cette action.

La France a voulu participer au concert des puissances ; ses bonnes intentions n'ont pas été méconnues, elle poursuivra son but en travaillant à la fois à une œuvre de solidarité et d'humanité qui empêchera les nations de se diviser.

Le ministre est faiblement applaudi à l'extrême-gauche. L'ensemble de la Chambre lui fait un accueil des plus froids.

M. Millevoye. — A la suite du conflit sino-japonais qu'elles réglèrent d'une façon heureuse, les chancelleries se sont endormies dans une confiance dangereuse. Leur devoir était de prévoir ce qui se passe aujourd'hui. Le quai d'Orsay était cependant prévenu depuis longtemps du danger par M. Doumer et par notre ministre en Chine. Notre chancellerie a été singulièrement imprévoyante. (Mouvement.)

M. Delcassé se dresse furieux.

Sachez, monsieur, que les derniers rapports de M. Pichon, qui datent d'avril, rendent hommage au concours affectueux que lui prête son ministre et aux efforts qu'il fait pour le seconder.

M Millevoye. — Il ne s'agit pas de cela. Je maintiens que les évènements étaient prévus et que les chancelleries sont au moins solidaires d'une imprudence.

Les socialistes ne cessent d'interrompre et de harceler l'orateur.

Hommage aux missionnaires

M. Millevoye. — Il est une question qu'a soulevée M. Sembat et sur laquelle vous n'avez pas répondu. Il semble qu'à cet égard vous ayez voulu réserver votre action. M. Sembat a attaqué les missionnaires, vous ne les avez pas défendus. (Bruit à l'extrême gauche.)

Le gouvernement va-t-il donc abdiquer le protectorat catholique en Orient ? Vous avez dit, cependant, après Gambetta, que la France à l'étranger était une nation catholique. (Salve d'applaudissements à droite. — Hurlements frénétiques à l'extrême gauche.) Oui, la France est une nation catholique à l'étranger. Il faut rendre hommage à ces hommes admirables que sont les missionnaires, qui ont épuisé toutes les formes de courage.

L'extrême gauche couvre la voix de l'orateur, le crible d'invectives, de sarcasmes.

M. Millevoye. — Vous ne pouvez nier leur action, leur influence ; ils combattent l'influence étrangère, celle des méthodistes par exemple.

M. Deveze. — Lord Salisbury a ruiné la propagande méthodiste. (Exclamations droite et au centre.)

M. Millevoye. — C'était autrefois la France qui parlait en Orient au nom de toutes les nations.

M. Deveze. — Il faudrait sacrifier cent mille hommes pour défendre les missionnaires.

Le discours de l'orateur est incessamment haché par les apostrophes, les imprécations de l'extrême gauche. Le droite, le centre l'applaudissent avec force.

M. Millevoye. — Les missionnaires ont été les apôtres de la civilisation et de l'idée française en Chine. Est-ce au moment qu'ils accomplissent héroïquement leur devoir de bons Français, qu'ils mettent le sceau à leur œuvre de dévouement et d'abnégation, que vous les traitez aussi indignement ? (Salve d'applaudissements à droite et au centre.)

M. Coutant. — Fallait pas qu'ils y aillent (Exclamations indignées. Tumulte.)

M. Millevoye. — Qu'allez-vous faire ? Quelles forces le Gouvernement caverra-t-il en Extrême-Orient ? La France ne peut annoncer qu'elle pratiquera la politique des mains nettes, qui ne saurait convenir à son rôle séculaire ; elle est liée par ses traditions, et ne peut être la seule à représenter la politique de désintéressement. Sur ce point, nous estimons que le Gouvernement doit réserver l'avenir. (Vifs applaudissements à droite et au centre. Agitation prolongée.)

Vote des crédits pour la Chine

Les crédits pour la Chine sont votés.

La Chambre adopte ensuite divers autres crédits.

LES TRAVAUX PUBLICS

Sur les chapitres des travaux publics, M. Bourrat demande un réduction de l'annuité, payée par l'Etat à la Compagnie d'Orléans, en vertu de la convention de 1883. Cette convention avait, pour objet, un échange de lignes ; celles que cédait l'Orléans étant d'un rapport meilleur, une indemnité fut consentie par l'Etat, payable sous forme d'annuités.

M. Bourrat prétend que l'Orléans a fait ressortir un rapport exagéré de ses lignes, et qu'il y a eu vol de sa part.

Après l'intervention du ministre des travaux publics et de M. Pelletan, M. Bourrat demande la disjonction du crédit ; cette proposition est adoptée par 268 voix contre 250.

M. Bourrat retire sa demande d'enquête. Sur une observation de lui, le ministre des travaux public déclare que le contrôle a fait son devoir sous lui comme sous ses prédécesseurs. Je soumettrai, dit-il, l'ensemble du dossier à la commission du budget.

L'ensemble du projet est déclaré après urgence déclarée pour la proposition de loi relative aux collèges communaux.

LA QUESTION PASTRE

M. Pastre pose une question au ministre des Beaux-Arts sur la vente des billets de théâtre. Depuis l'Exposition surtout, le trafic est devenu scandaleux. Nous voulons nous, socialistes, dit-il, que nos électeurs provinciaux aient, à leur portée, les émotions d'art. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Or ils doivent subir une rançon de 100 ou même 200 %. Ils sont dupés, volés et injuriés. Il y a connivence entre les agences et l'administration.

Ces abus ne peuvent être tolérés.

L'orateur termine en réclamant l'organisation de matinées populaires. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Le ministre des Beaux-Arts. — Il existe, en effet, des abus très regrettables. Les théâtres subventionnés s'en plaignent depuis longtemps, mais les Tribunaux ayant déclaré les billets de théâtre, marchandises négociables, il est difficile de réprimer ces abus.

M. Leygues promet, néanmoins, de faire de son mieux. La police veille ; des arrestations nombreuses de raccoleurs sont opérées. Quant aux matinées populaires, il en existe déjà au Trocadéro. La Comédie-Française va entrer dans la même voie. (Très bien ; très bien !)

VALIDATION

La Chambre valide l'élection de M. de Boury, à Louviers.

La Chambre décide de se réunir demain à 2 heures.

La séance est levée à 6 heures 30.

SÉNAT

Séance du mardi 3 juillet

Présidence de M. Fallières, président.

La séance est ouverte à 3 heures 10 minutes.

M. Garran de Balzan dépose une proposition relative aux concessions de chemins de fer.

Le Sénat adopte un projet sur la réorganisation de la télégraphie militaire et une convention franco-belge sur l'exécution des décisions judiciaires.

Le privilège de la Banque d'Algérie

Le Sénat reprend la discussion du projet qui proroge le privilège de la Banque d'Algérie. Les divers articles et l'ensemble de la loi sont adoptés.

L'infanticide

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur la proposition de M. Félix Martin, relative à l'infanticide.

M. Aucoin défend un amendement.

Après le discours de M. Aucoin, la suite de la discussion est renvoyée à jeudi, 3 heures. La séance est levée à 5 heures 55.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

COURSE ROUBAIX-FLEURBAIX. — Cette course a été un véritable succès pour la société organisatrice La Renaissance Vélocipédique. Un nombre inespéré de coureurs s'est présenté au départ. Malgré un vent violent, le train a été mené très vivement.

1er, Evrard François, de Roubaix, en 1 h. 57 ; 2e, Lebrun Désiré, de Tourcoing, en 2 h.; 3e. Bruyneel, de Roubaix, en 2 h. 00'10; 4e, Haeck Albert, de Tourcoing, en 2 h. 01; 5e, Flamme, de Lens, en 2 h. 03: 6e, Sénécaut, de Lens, en 2 h. 04; 7e, Pagnier Georges. de Roubaix, en 2 h. 07; 8e, Luthun, de Pérenchies, en 2 h. 07'10; 9e, Prouvost, de Tourcoing, en 2 h. 08; 10e, Bortholi, de Tourcoing, en 2 h. 08'10; 11e, Vandenbrouck, de Tourcoing. en 2 h. 12'30; 12e, Lorthiois, de Roubaix, en 2 h. 13; 13e, Debacker, de Croix, en 2 h. 13'05; 14e, Vial, de Roubaix, en 2 h. 15'15; 15e, Défrenne fils, de Tourcoing. en 2 h. 20; 16e, Oscar Delhaye, de Tourcoing, en 2 h. 23; 17e, Ch. Détret, de Roubaix, en 2 h. 24; 18e, L. Schuller, de Roubaix, en 2 h. 28; 19e, Gruard, de Wattrelos, en 2 h. 29, et 20e, Saverys Guillaume, de Roubaix, en 2 h. 44. Starter au départ, M. Géry Haeck. Contrôleur à Fleurbaix, MM. Hector Vandeweghe et Vandenkerckhove.

TOURCOING-BETHUNE. — L'organisation d'une course vélocipédique n'est pas chose facile et ceux qui n'y ont jamais été mêlés ne peuvent apprécier la somme de travail que cela nécessite. Il est vrai que les membres de l'Union Vélocipédique Tourquennoise ont fait leurs preuves depuis 5 ans, c'est ce qui assure à la réunion de dimanche prochain, son succès ordinaire. Une grande réunion obligatoire pour tous les membres de l'U.V.T. aura lieu demain mercredi à 9 heures précises, aucune excuse ne sera admise sauf le cas de force majeure, car les contrôleurs ont à prendre les dernières instructions pour dimanche.

La catégorie internationale comprend un lot de coureurs de premier ordre. Nous avons vu Lucien Itsweire vainqueur de dimanche dernier dans la course de 100 kilomèt., organisée par les sociétés de Dunkerque et Hazebrouck. Temps employé, 3 h. 55 sec., sans entraîneurs automobiles, c'est une perfomance splendide. Puis aussi César Garin, vainqueur de Tourcoing-Béthune, en 1899, égalant alors le temps de son frère, le célèbre stayer M. Garin, 2 h. 52 m. Charles Prévost, de Lens, vainqueur, il y a quinze jours, dans Roubaix-Vimy. La série régionale nous ménage d'agréables surprises comme l'an passé car nous y avons vu les noms de coureurs d'avenir. Attendons de pronostiquer pour laisser la surprise. Nous rappelons aux retardataires endurcis que la liste d'inscriptions sera close jeudi, dernier délai. Il y en aura encore qui se laisseront refuser leur engagement pour ne s'y être pas pris à temps. Les engagés ont droit à une mise gratuite pour le grand carrousel du dimanche suivant 15 juillet. Pour tous renseignements, s'adresser café Delvoye Tourcoing.

TOURCOING. — Les membres de la société des Gais Pédaleurs tourquenois sont priés de se présenter au siège de la société, aujourd'hui, 4 juillet, à huit heures du soir. Ordre du jour : Remise des maillots aux sociétaires qui ne les auraient pas encore; entraînement pour la course de Tourcoing-Béthune.

PARIS. — Dimanche prochain, à Paris, au Vélodrome du Parc des Princes, sera couru le championnat de France (vitesse). La réunion comprendra en outre une autre course de tandems, une course de jeunes et un essai de record pour les 500 mètres (départ arrêté) et peut-être aussi le championnat de France amateur.

L'intérêt de cette réunion sera encore rehaussé par l'arrivée de la course de Marathon.

A Vailsburg, une course de 2 milles est revenue à Mac Farland.

AVIS SERIEUX AUX CYCLISTES. — Voilà la saison des vacances, excursions lointaines, promenades, etc... ; que tous les cyclistes soucieux de posséder une bonne machine n'achètent rien sans visiter les magasins de Vve COUVREUR et DEBEUF, 68, rue de la Gare, à Roubaix, et 53, rue Saint-Jacques à Tourcoing où sont exposées les célèbres machines CLEVELAND et CRESCENT, les premières marques du marché vélocipédique. Ces machines sont vendues à des prix défiant toute concurrence loyale et avec des garanties sérieuses.

AUTOMOBILISME

Le meeting de Salon s'est terminé hier par une tentative de record à motocyclette par Bonnard, courant 100 kil. en 2 h. 13 m. 19 s. battant le record précédant de 4 min.

MARCHES A TERME

ROUBAIX-TOURCOING. 3 juillet. — Laines peignées, type courant. — Tendance soutenue.

10,000	sur juillet	à 4.55	20,000	—	4.575
5,000	—	4.575	20,000	sur décemb.	à 4.525
5,000	sur août	à 4.60	68,000	—	4.55
10,000	sur septem.	à 4.65	30,000	—	4.575
5,000	—	4.675	3,000	—	4.60
25.000	sur octobre	à 4.60	50,000	sur janvier	à 4.525
30,000	—	4.625	40,000	—	4.55
5,000	—	4.65	40,000	sur février	à 4.525
5,000	sur novem.	à 4.35	10,000	—	4.55

Total de la journée :350,000 kilos.

ANVERS. — Tendance calme. — Total: 465.000 k.

TERME	LAINES PEIGNÉES Roubaix-Tourcoing Jour	Précéd.	ANVERS Jour	Précéd.	COTONS LE HAVRE Ouver.	Clôt.
Juillet... 1900	4.57 ./.	4.57 ./.	4.37 1/2	4.40 ./.	66 25	66 87
Août........	4.60 ./.	4.62 ./.	4.37 1/2	4.40 ./.	65 75	65 62
Septembre.	4.65 ./.	4.65 ./.	4.40 ./.	4.42 1/2	64 62	65 37
Octobre....	4.62 ./.	4.62 ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	61 ..	64 62
Novembre...	4.57 ./.	4.57 ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	57 62	57 50
Décembre...	4.57 ./.	4.57 ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	55 62	54 62
Janvier.. 1901	4.55 ./.	4.55 ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	54 62	54 00
Février......	4.55 ./.	4.55 ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	54 50	53 75
Mars.........	.... ./.	.... ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	54 12	53 12
Avril.........	.... ./.	.... ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	54 ..	53 12
Mai..........	.... ./.	.... ./.	4.42 1/2	4.45 ./.	53 87	53 00
Juin.........	.... ./.	.... ./.	.... ./.	.... ./.	53 62	52 75

Le Havre, 3 juillet. — *Télégramme de M. G. Degoy.* Tendance soutenue. Ventes 1800 b.

On cote : juillet 148,00, août 148,50, septembre 149,00, octobre-novembre 147,50, décembre 149, autres mois 144,50.

LA LAINE A LONDRES

OUVERTURE DES VENTES DE JUILLET

Londres 3 juillet, 8 heures soir. — Aujourd'hui se sont ouvertes les ventes publiques de laines de juillet. Dans cette séance d'ouverture, MM. Buxton, Ronald et Cᵉ, Balmo et Cⁱᵉ, Jacomb son et Cᵒ offraient 7.000 balles dont 5.000 de croisés et 900 de Cap ; ce sont les croisés communs qui dominaient dans les catalogues de ce jour ; il y avait également un peu de mérinos. Les enchères ont été animées surtout pour les mérinos. On accuse une baisse de 5 % sur les croisés.

SAVON PARIS-MÉNAGE
pour le linge
Coûte meilleur marché que tout autre,
assure la conservation du linge,
détruit les germes malsains,
ne contient pas de potasse,
n'altère pas les mains des lessiveuses,
est le savon pur par excellence
et le trésor des ménagères économes.
Victor Vaissier, créateur des Savons du Congo.

Chronique Locale

ROUBAIX

Ce numéro comprenant six pages ne doit être vendu que CINQ centimes

REUNION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX. — La Chambre de Commerce de Roubaix se réunira dans la salle ordinaire de ses séances, à la Bourse, le jeudi 5 juillet 1900, à 4 heures du soir, à l'effet de délibérer sur les questions portées à l'ordre du jour ci-après :

1. Création d'une condition publique. Autorisation d'emprunt. 2. Fixation de la cote officielle des cours de la laine ; lettre du ministre du Commerce. 3. Tribunal de Commerce. Augmentation du nombre des juges.

LA QUESTION DU MARCHE A TERME. — Nous publions plus loin, sous la rubrique : Correspondance, une lettre que M. Edmond Ternynck vient d'adresser à M. Charles Pollet.

AU CONSULAT DES ETATS-UNIS. — A l'occasion de la fête de l'Indépendance, fête nationale aux Etats-Unis, les bureaux du Consulat, rue de la gare, seront fermés aujourd'hui, mercredi.

LE DRAME CONJUGAL DE LA RUE D'ITALIE. — L'AUTOPSIE DE LA VICTIME. — M. le docteur Castiaux, médecin-légiste, est venu, mardi matin, à Roubaix, pour faire l'autopsie de Marie Taghon, femme Auguste Rossel, la victime du drame conjugal qui s'est déroulé, le 28 mars dernier, rue d'Italie. M. Castiaux était assisté de M. le docteur Bole, médecin-légiste.

L'autopsie a été faite à la morgue de l'Hôtel-Dieu. Les praticiens ont reconnu que la femme Auguste Rossel avait succombé à une pleurésie purulente, du côté gauche. Cette affection n'avait aucun rapport avec les violences dont la victime a été l'objet. Toutefois, l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait depuis le jour du drame n'a pas peu contribué aux progrès de la maladie.

La mort de sa femme ne semble donc pas devoir être une charge de plus contre le meurtrier, qui sera seulement poursuivi sous l'accusation de tentative d'assassinat.

Les funérailles de la femme Rossel ont eu lieu, à trois heures de l'après-midi, à l'Hôtel-Dieu.

AU CERCLE POLYGLOTTE. — La réunion de commission aura lieu ce soir, mercredi, à huit heures et demie, au café Pandore.

La réunion générale trimestrielle se tiendra vendredi prochain, 6 juillet, à 8 heures et demie du soir au même local. Tous les membres du Cercle sont instamment priés d'y assister.

Ordre du jour : Nomination de deux membres de la commission ; Congrès de Paris ; Excursion annuelle ; Lecture des différents rapports.

INSTITUT TECHNIQUE ROUBAISIEN. — Nous rappelons que la distribution des récompenses aux élèves des cours du soir aura lieu le dimanche 8 juillet, à 4 heures précises. Les élèves, dont les noms suivent, ont mérité la mention d'anglais : Henri Alsberghe, Edouard Lemoine, Désiré Leclercq.

UNE REUNION DU CERCLE HORTICOLE. — Le Cercle Horticole de Roubaix tiendra sa réunion mensuelle, le dimanche 8 juillet, à 5 heures du soir, au Café Fourmisien, rue du Vieil Abreuvoir.

Ordre du jour : 1. Lecture des procès-verbaux et du courrier ; 2. Communication relative au projet de règlement pour la création d'une section d'assurance mutuelle en cas de décès ; 3. Conférence par M. Berthe, instituteur à Armentières : « Nos primeurs sur les marchés européens » ; 4. Apports ; 5. Tombola gratuite pour les membres présents seulement.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE, RUE DU COQ-FRANÇAIS. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, mardi après-midi, vers deux heures, dans la maison de M. Jean Vanroteghem, marchand de poisson et de fruits rue du Coq-Français, 2. Le feu a pris naissance à la cuisine, dans des chiffons qui étaient pendus au-dessus du foyer.

Le sinistre fut combattu par les gens de la maison et par des ouvriers peintres travaillant dans le voisinage, et qui avaient été attirés par l'odeur de fumée. Les dégâts sont évalués à 400 francs environ. Ils sont couverts par l'assurance.

UN MAÇON TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 12 METRES. — Un accident, qui aurait pu avoir de très graves conséquences, s'est produit, mardi après-midi, au Pont-Rouge.

Un maçon, qui travaille pour le compte de MM. Goffin et Gaberel, entrepreneurs, M. Joseph Palmans, âgé de 40 ans, était occupé dans une maison en construction, à douze mètres du sol. Soudain, il perdit l'équilibre et tomba de l'échafaudage sur lequel il se trouvait. Ses camarades de travail se précipitèrent à son secours, croyant le trouver sans vie. Par un heureux hasard, M. Palmans ne s'était fait que des plaies contuses à l'arcade sourcilière et au bras gauche. Il a reçu des soins dans une pharmacie voisine et peu après, il a pu regagner sa demeure, rue Jacquart, 43, cour Masurel.

VOL D'UNE VOITURE. — Dans l'après-midi de

3e ÉDITION

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

LES ÉVÈNEMENTS DE CHINE

L'assassinat du ministre allemand

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE
LE DISCOURS DE L'EMPEREUR GUILLAUME
DEPART DE TROUPES

Berlin, 2 juillet, 1 h. soir. — On attend avec impatience les résultats de la conférence de M. de Bulow avec l'empereur à Wilhelmhaven. En attendant les versions circulent. Je dois vous signaler en premier lieu celle d'après laquelle l'Allemagne ne se considère pas comme en guerre avec la Chine ; malgré l'envoi de l'escadre, la situation reste la même qu'avant la confirmation de la terrible nouvelle.

En déclarant la guerre à la Chine, l'Allemagne prendrait, déclarent certains hommes politique, plutôt amis de l'Angleterre, dans ce concert européen une position isolée. Cette déclaration de guerre aurait pour conséquence inévitable le redoublement de massacres et forcerait Li-Hung-Chang et le vice-roi Nankin à marcher contre les troupes européennes. Il serait donc beaucoup plus habile, d'après ces politiciens, de réprimer l'insurrection partielle, tout en ne reculant devant aucun sacrifice d'hommes et d'argent.

Ces mêmes hommes politiques vont jusqu'à dire que telles sont les vues sur lesquelles les ambassadeurs des grandes puissances sont tombés d'accord samedi, dans la conférence à laquelle le comte de Bulow, avant de partir pour rejoindre l'empereur, les avaient invités.

Quant à la presse, les journaux hostiles à la politique coloniale reconnaissent eux-mêmes la nécessité d'obtenir une réparation éclatante. La « Gazette Libérale » espère que les puissances se solidariseront avec l'Allemagne pour venger la mort de M. Ketteler.

A côté de ces opinions plus ou moins autorisées, il y a dans la politique allemande une inconnue qui est la personne de l'empereur. Si, malgré les raisons des politiciens anglomanes, Guillaume II se décidait à une déclaration de guerre, le Reichstag devrait être alors immédiatement convoqué pour voter les crédits. Déjà un organe agrarien réclame cette convocation, afin de voter les crédits nécessaires à l'expiation du forfait.

LE DISCOURS DE L'EMPEREUR. — MANIFESTATIONS BELLIQUEUSES DE LA POPULATION. DEPART DES PREMIERS CONTINGENTS

Berlin, 3 juillet. — Des témoins oculaires assurent que l'empereur a prononcé des paroles flétrissant le lâche assassinat du baron Ketteler et promettant un châtiment exemplaire des Chinois, d'une voix vibrante de colère et d'indignation.

Ce discours a produit une impression énorme et a été le point de départ de manifestations belliqueuses et patriotiques de la population de Wilhelmshaven, qui ont atteint leur apogée lorsque les navires « Francfort » et « Wittekind », ont levé l'ancre. Malgré l'heure matinale, l'empereur et l'impératrice sur le pont du « Hohenzollern », ont salué le départ du premier corps expéditionnaire. Les soldats ont poussé des hourrahs frénétiques.

CREATION D'UN CORPS DE VOLONTAIRES ALLEMAND

Wilhelmshaven, 3 juillet. — Par suite de la gravité de la situation dans l'Extrême-Orient, on a créé un corps expéditionnaire composé de volontaires venant de l'armée ; ce corps aura l'effectif d'une brigade mixte.

L'ALLEMAGNE ENVOIE 15.000 HOMMES

Londres, 3 juillet. — D'après une dépêche de Berlin au « Central News », dans la réunion du conseil militaire présidée aujourd'hui par l'empereur, il a été décidé d'envoyer en Chine une division d'infanterie, 4 régiments de cavalerie, 16 batteries d'artillerie, des détachements du génie, de l'intendance etc., etc. En tout, 15.000 hommes.

DEUX AUTRES MINISTRES ETRANGERS ASSASSINES
MISSION DETRUITE. — MASSACRE DE CHRETIENS

Londres, 3 juillet. — Les journaux publient la dépêche suivante :

« Shanghaï, 2 juillet, 5 heures et demie du soir. — Les nouvelles de source chinoise disent que le jour de l'assassinat du ministre allemand, deux autres ministres étrangers, dont la nationalité n'est pas désignée, ont été également assassinés, et qu'on doute qu'il reste encore des étrangers vivants à Pékin.

Suivant les mêmes nouvelles, l'hôpital de la mission à Moukden, aurait été détruit par un incendie, et les indigènes chrétiens auraient été massacrés sans merci. Les missionnaires étrangers se sont enfuis à Niou-Chouang.

LA ROUTE DE PEKIN TOUJOURS FERMEE

Londres, 3 juillet. La route de Pékin est toujours absolument fermée aux troupes internationales réunies à Tien-Tsin. On est toujours sans nouvelles de la colonne russe, qui, agissant isolément est partie de Takou se dirigeant sur Pékin presque au même moment que le corps expéditionnaire de l'amiral Seymour.

IMMOBILISATION DES TROUPES INTERNATIONALES

Londres, 3 juillet. — Une dépêche de Shanghaï, 3 juillet, dit que la marche en avant des troupes internationales, qui sont actuellement à Tien-Tsin au nombre de 12.000, y compris 6.000 Japonais, est pour le moment impossible. Les patrouilles ne se font qu'avec la plus grande difficulté ; les groupes d'éclaireurs sont constamment en danger d'être entourés et capturés, et, comme l'on sait que les Chinois infligent les tortures les plus épouvantables à leurs prisonniers, les commandants européens ne veulent pas, à juste titre, exposer inutilement leurs hommes à de tels risques. Les Chinois sont en outre bien pourvus de chevaux, tandis que les troupes internationales, à l'exception des Russes et des Japonais, sont absolument sans moyens de transport. On se propose de faire venir des porteurs du midi de la Chine, mais on craint les désertions.

Cette dépêche ajoute, elle aussi, qu'il ne reste plus aucun espoir de sauver un seul Européen à Pékin.

LA REVOLUTION A PEKIN

Londres, 3 juillet. — D'après le correspondant à Shanghaï du « Daily Express », le prince Tuan ne semblerait pas disposé à proclamer un nouvel Empereur. Il gardera le pouvoir aussi longtemps que les Puissances le permettront.

L'AMBASSADE CHINOISE A SAINT-PETERSBOURG

Londres, 3 juillet. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg au « Daily Mail » : L'ambassade chinoise est gardée par les troupes, pour empêcher que la populace ne commette aucune violence.

TROUPES FRANÇAISES EN PARTANCE

Paris, 3 juillet. — On va former immédiatement à Toulon deux nouvelles batteries d'artillerie destinées à Takou. Elles seront placées sous le commandement du chef d'escadron Gibert.

Un nouveau régiment d'infanterie de marine qui portera le numéro 18, va être formé à Cherbourg, Brest et Rochefort pour faire partie du corps expéditionnaire ; il sera commandé par le colonel Comte, lieutenant-colonel Simoneau, chefs de bataillon Coutand, Damin et Messier de Saint-James.

LES CONTINGENTS FRANÇAIS

La situation des troupes françaises formant le corps expéditionnaire de Chine est la suivante :

1. Troupes actuellement à Takou : 3 bataillons d'infanterie de marine, soit un régiment (1.800 hommes) ; 2 bataillons d'artillerie (200 hommes) ; compagnie de débarquement (350 hommes) ; relève de la division navale qui a été maintenue à Takou, (600 hommes).

2. En route : 3 bataillons d'infanterie de marine, soit un régiment (1.800 hommes) ; 2 batteries d'artillerie (200 hommes) ; sections d'infirmiers et de télégraphistes (150 hommes).

Vont partir incessamment : 3 bataillons d'infanterie de marine, soit un régiment (1.800 hommes) ; 2 batteries d'artillerie (200 hommes.)

Ces dernières troupes vont remplacer les troupes prises en Indo-Chine, mais peuvent recevoir à Saïgon l'ordre de continuer pour Takou.

3. On prépare immédiatement le départ pour Takou de : 1 régiment d'infanterie de marine (1.800 hommes) ; 2 batteries d'artillerie (200 hommes).

LE DEPART DU « COLOMBO »

Toulon, 3 juillet. — Le steamer affrété par l'Etat le « Colombo » venant de Marseille est après-midi, a quitté Toulon à 7 heures du soir, emportant pour la Chine 825 hommes d'infanterie et d'artillerie de marine, sous le commandement du chef d'escadron Fonssagrives qui fut aide de camp du général Dodds au Dahomey et y fut blessé.

Le vice-amiral de la Boudinière de Beaumont, préfet maritime, assisté du général de Trentinian et des contre-amiraux Gourdon, Boutet et Gigon, a salué les troupes. Quand le « Colombo » a levé l'ancre les musiques du 4 et du 17e de marine du vaisseau-école « la Couronne » ont joué la « Marseillaise » et le « Chant du départ ».

Le navire s'est ébranlé au milieu d'acclamations enthousiastes.

LA PRIERE DANS LES ECOLES COMMUNALES

Paris, 3 juillet. — On lit dans le « Soir » : « Il existe encore de nombreuses écoles communales où l'instituteur fait dire les prières aux enfants matin et soir. Nous apprenons que le gouvernement vient de demander aux préfets de faire cesser cette pratique. Cette obligation vient d'être appliquée dans plusieurs départements, notamment dans l'Aube. »

DERAILLEMENT D'UN TRAIN EN RUSSIE
HUIT MORTS. — TRENTE BLESSES

Kharkow (Russie), 3 juillet. — A la station de Sozzimostra, sur le chemin de fer de Balaschowskyr, un train de voyageurs a dérai'lé par suite de l'éboulement d'un remblai, dû à des pluies torrentielles, et a tamponné un train de marchandises. Il y a eu huit morts et trente blessés. La circulation, sur la voie, sera interrompue pendant deux jours.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Londres, 3 juillet. — Lord Roberts télégraphie :

Prétoria, 3 juillet. — Le général Hunter est arrivé à Frankfort le 1er juillet sans opposition, et le général MacDonald s'est joint à lui hier. Ils ont trouvé à l'hôpital plusieurs hommes récemment capturés. Ces prisonniers avaient été très bien traités par les Boers.

Methuen annonce de Paarde Kraal sur la route d'Heidelberg à Kroonstadt, qu'il a capturé un commandant de l'armée de De Wet et deux autres Boers, ainsi que M. André Wessels, chef du Bond afrikander.

Le général Buller télégraphie :

Standerton, 3 juillet. — Clery a occupé Greylingstadt hier soir, après avoir subi le feu de tirailleurs boers. Les pertes anglaises ont été de 4 ou 5 hommes.

LES PERTES TOTALES DE L'ARMEE BRITANNIQUE

Londres, 3 juillet. — D'après un communiqué officiel, les pertes totales de l'armée britannique dans l'Afrique du Sud, depuis le commencement de la guerre, s'élèvent à 29.706 officiers et hommes tués, blessés et disparus et renvoyés en Angleterre par suite de maladie. Dans ce nombre ne sont pas compris les malades et blessés actuellement en traitement dans les hôpitaux.

Dernières nouvelles régionales

UN ASSASSINAT SUIVI DE VOL A DOIGNIES

Un horrible crime a été commis, dans la nuit de dimanche à lundi, à Doignies, petite commune située entre Cambrai et Bapaume.

Une rentière, Mlle Azéma Caron, âgée de 40 ans, qui vivait seule, a été trouvée gisant dans une mare de sang. Elle avait reçu à la tête plusieurs coups de couteau. Après l'avoir tuée, le meurtrier avait volé les économies de sa victime, 12.000 francs environ, croit-on, ainsi qu'une montre en or.

La gendarmerie de Masnières a arrêté, lundi matin, à Beaumetz-lez-Cambrai, l'assassin présumé qui portait une chemise couverte de sang. C'est un repris de justice dangereux, nommé François Leblond. Le Parquet de Cambrai est descendu à Doignies.

UN ROUBAISIEN ARRÊTÉ POUR ESCROQUERIE A LILLE

Dans l'après-midi de mardi, un individu déclarant se nommer Louis Dubaillon, âgé de 44 ans demeurant rue du Chemin de fer, 57, à Roubaix, se présentait chez M. Debruyne, rue Gambetta, 67, à Lille, et lui offrait en vente, une douzaine de paires de tiges, à un prix très réduit.

Pris de soupçon, M. Debruyne fit appeler un agent qui conduisit Dubaillon devant M. Jérôme, commissaire de police. Il ressort de l'interrogatoire que Dubaillon aurait envoyé un jeune homme, du nom de M. Evariste Sœtens, de Roubaix, prendre livraison d'une douzaine de tiges chez M. Lefebvre, négociant en cuir, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons. Des recherches sont faites pour retrouver lel jeune homme. Louis Dubaillon a été déféré au parquet.

NOMINATION DANS LA MAGISTRATURE. — Par décret soumis à la signature du président de la République, Mᵉ Vancostenoble, avocat, docteur en droit, est nommé juge suppléant au tribunal de Lille, en remplacement de M. Dupont, démissionnaire.

LE BREVET ELEMENTAIRE A LILLE. — Voici les noms des candidats reçus définitivement (1re série). — MM. Alglave, Andriot Arrachart, Becquart, Beernaert, Bétremas, Biloire, Bonnellé, Bouckaert, Cadée Alfred Carlier, Léon Carlier, Caudron, Chevalier, Chombard.

MM. Colard, Compère, Crétin, Dassincourt, Decaudin, Decottignies, Decourrière, Dedryver Delabaere, Delchambre, Delcroix, Demory, Deswarte, Detoma, Deville, Dewinter, Dieux, Duhamel.

MM. Dupont, Albert Durieu, Paul Durieux, Eloy, Favière, Gautier, Ghis, Guibert, Hardy, Huez, Huret.

MM. Isoré, Jeanne.

LA GRAVE AFFAIRE DU FAUBOURG DU SUD A LILLE. — Le complice de Vanderdonck dans l'affaire de mœurs du faubourg du sud, Léon Leblond, a été arrêté lundi soir. Ces deux individus ont été déférés au Parquet.

COTONS AMERICAINS

New-York, 3 juillet. — Cotons.—Ouverture soutenue. Hausse de 9 points sur août, 11 sur janvier.

New-York, mardi 3 juillet.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	précédente
Juillet.... 1900	9.73	9.63	1008	9.74
Août.........	9.44	9.30	9.84	8.72
Septembre....	8.78	8.62	8.89	8.48
Octobre......	8.44	8.29	8.27	7.98
Novembre	8.25	8.11	8.07	7.98
Décembre.....	8.23	8.10	8.07	7.98
Janvier... 1901	8.23	8.10	8.07	7.99
Février.......	8.25	8.11	8.03	8.02
Mars..........	8.27	8.14	8.09	Nom
Avril.........	8.29	8.17	8.11	—
Mai...........	—	—	—	—
Juin..........	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
Ports des Etats-Unis...	2.300 balles	2.100 balles
de l'intérieur....	100 »	1.000 »

Demain, mercredi, fête à New-York et à New-Orléans.